

Mise en garde contre de faux mails

Police cantonale ▶ La police vaudoise met en garde contre de faux mails qui émanent prétendument de la police. L'arnaque commence par une convocation à Lausanne pour une «enquête de routine» et se termine par une demande d'argent.

«Nous avons reçu de nombreux signalements d'hommes et de femmes de tout le canton, et même d'ailleurs. Une dame venant de Versoix (GE) s'est d'ailleurs présentée ce matin au lieu de convocation», explique jeudi à Keystone-ATS Florence Maillard, porte-parole de la police vaudoise, qui a publié une mise en garde sur les réseaux sociaux.

Les mails ont été envoyés durant la nuit de mercredi à jeudi. Le message à la fausse en-tête de la gendarmerie du canton de Vaud – avec une adresse interpol sur @gmail – annonce une convocation à la brigade du lac, avec lieu et heure «pour une enquête de routine». Il est signé: «substitut du procureur». «L'arnaque s'oriente ensuite vraisemblablement vers une demande d'argent», explique Florence Maillard. Ceux qui répondent au mail se voient accusés de cyberpédophilie. **ATS**

L'espace eeeeh! dévoile son offre 2023

Nyon ▶ L'espace culturel eeeeh! revient cette année avec une nouvelle programmation. Avec, comme à son habitude, la présence d'artistes très engagé-e-s.

«Au fil des années et des éditions, l'espace eeeeh! est devenu un miroir de pratiques actuelles dans le milieu culturel», explique Chloé Démétriades, de l'association eeeeh! en charge de la gestion du lieu.

Ouvert à tous-tes les artistes, suisses comme étrangers, le lieu situé au cœur de la cité nyonnaise accueille en priorité les talents locaux dans une «optique de soutien». «Nous avons la chance d'avoir cet espace toute l'année, ce qui nous permet aussi de recevoir des personnes venant de plus loin», poursuit-elle.

Des expositions, lectures, projections, mais aussi des résidences d'artistes sont programmées tout au long de l'année. L'association donne de l'importance tant au travail des artistes qu'à la médiation culturelle.

Au cours d'une résidence appelée «Vaisseau Mère: vivre au-dessus, à travers et au-delà», le collectif KitchenSProsper, issu de la région genevoise, travaillera sur la question du soin en proposant des rencontres et des ateliers très spécifiques. L'idée étant de désarticuler l'historicité du soin, écrit le collectif dans sa présentation. Notamment au sujet des corps des personnes racisées. «Ce collectif fait un énorme travail de médiation culturelle qui n'est pas assez mis en valeur dans les milieux institution-

nels. En leur proposant cet espace, nous essayons aussi de prendre soin de ce collectif», explique Chloé Démétriades.

Autre résidence proposée par Soto Labor du 10 au 30 juin autour de l'essai *Le conflit n'est pas une agression* de Sarah Schulman. Il proposera «des moments d'arpentage de ce livre». Des instants prévus pour prendre en main cet ouvrage et l'aborder collectivement.

Comme toujours, l'association eeeeh! invite toutes les personnes intéressées à guigner, interagir et participer aux différents événements proposés. En d'autres termes, elle défend une culture accessible et participative. eeeeh! ouvrira, par ailleurs, à nouveau, début septembre, le Bureau des

questions importantes – avec des permanences d'échanges avec des artistes.

Si le budget de l'année n'est pas encore fixé, l'an dernier c'est avec 110 000 francs que l'association a pu payer les artistes et assurer le fonctionnement général de l'espace.

L'association eeeeh!, dont le nom est un cri de ralliement, réunit des artistes professionnel-le-s et acteur-ice-s engagé-e-s dans la vie culturelle de la région. Depuis son lancement en janvier 2018, l'association a réalisé une septantaine de projets et a proposé plus de 180 événements publics d'une durée allant d'une à quatre semaines avec la participation de 450 artistes et intervenant-e-s.

SELVER KABALCANAN

L'association Corref veut aider davantage les jeunes de 18-25 ans en décrochage socioprofessionnel

Pour une meilleure insertion

ACHILLE KARANGWA

Social ▶ Active dans l'orientation, la réinsertion professionnelle et la formation depuis plus de quarante ans, Corref offre une nouvelle prestation à destination des jeunes adultes en rupture. L'association a reçu un soutien financier de la Chaîne du bonheur pour sa nouvelle mesure «Pont vers l'insertion», à l'attention des 18-25 ans qui ne sont au bénéfice d'aucun régime social, ou au revenu d'insertion mais ne sont pas inscrites au programme FORJAD (Formation des jeunes adultes en difficulté) de l'Etat de Vaud. Les explications de Sidonie Mayor, psychologue, conseillère en orientation et responsable du secteur «Orientation» chez Corref.

Pour quelle raison avoir créé cette mesure?

Sidonie Mayor: Le dispositif FORJAD est un outil extrêmement précieux, qui est désormais indispensable pour l'accès à la formation professionnelle pour les jeunes adultes bénéficiaires du revenu d'insertion (RI). Il a fait ses preuves depuis dix-sept ans. Mais certain-es jeunes adultes n'ont pas le droit à l'aide sociale en raison de la situation financière de leurs parents. D'autres n'ont pas les compétences ou les possibilités pour effectuer les démarches de demande d'ouverture d'un dossier. D'autres encore se mettent en marge du système d'aide de l'Etat: certain-es, par exemple, sont titulaires d'un permis B et choisissent de ne pas s'inscrire au RI, par peur d'un renvoi.

Des jeunes souffrent aussi de problématiques psychiques ou sociales qui les empêchent de répondre aux exigences de rythme et à l'accent mis sur l'accès à la formation professionnelle par FORJAD. Notre mesure «Pont vers l'insertion» offre un complément au dispositif existant et intervient en amont de celui-ci. Elle s'adresse aux personnes en marge de ce système, très éloignées du premier marché de l'emploi ou de la formation et propose un accompagnement pluridisciplinaire (psychologues, travailleuse sociale, formateurs).

Comment toucher ces jeunes?

Nous exerçons une veille active et sommes en contact régulier avec un réseau de professionnel-le-s dans les champs de l'insertion sociale et professionnelle qui nous remontent les besoins en termes de formation et



«Notre mesure 'Pont vers l'insertion' offre un complément au dispositif existant et intervient en amont de celui-ci», explique Sidonie Mayor. SCHREYER

d'insertion pour les jeunes en rupture. Ce sont des travailleuses et travailleurs sociaux hors murs, des éducateurs-trices, assistant-es sociaux et responsables des structures d'accueil et de conseil ou encore des associations d'aide aux jeunes. Mais aussi des maisons de quartier ou des aumôneries. Nous contactons tous ces

professionnel-le-s en lien direct avec ces jeunes qui ne sont pas au bénéfice d'un régime social, ou au bénéfice du RI mais ne sont pas inscrits en mesure de transition ou dans le dispositif FORJAD. Nous comptions sur elles et eux pour nous adresser des jeunes potentiellement intéressés et pour lesquels le notre projet serait porteur.

Et comment celui-ci se déclina-t-il?

Il s'agit d'une prestation «bas seuil» pour des jeunes en rupture, passablement éloignés du marché de l'emploi et de la formation. Comme notre métaphore du «pont», l'indique, il s'agit de permettre aux jeunes concerné-es de remobiliser leurs compétences sociales, de retrouver de l'intérêt au travers d'activités créatives, non scolaires et non axées sur une logique de formation professionnelle ou d'emploi. Et de les amener au seuil d'un projet d'insertion socioprofessionnelle. L'accueil et les premiers contacts se font en individuel, afin de construire le lien de confiance et favoriser l'adhésion à la mesure. Il s'agit d'apporter une structure au quotidien, un lieu d'accueil, de soutien et une occupation.

L'objectif est d'améliorer la confiance en soi, en valorisant chaque apport et en faisant un travail sur les intérêts et sources de motivation. En relevant également leurs compétences: chaque participant-e ressortira de la mesure avec un mini-portfolio de

compétences. Ils et elles coconstruiront aussi un projet en groupe, qui devra être choisi et faire sens afin de leur permettre de se sentir utile dans les tâches et missions qui leur seront attribuées. Au terme de la mesure, chaque participant-e aura ainsi dessiné des idées pour un projet d'insertion socio-professionnelle.



Sidonie Mayor

«Chaque participant-e ressortira de la mesure avec un mini-portfolio de compétences»

Votre association est, historiquement, spécialisée dans l'accompagnement de femmes. Quels obstacles spécifiques les jeunes femmes de 18-25 ans rencontrent-elles pour leur (ré)insertion?

Il existe selon nous des différences entre hommes et femmes – dans notre contexte culturel et socioéconomique actuel – quand il s'agit de santé mentale. Les femmes étant plus vulnérables sur ce point que les hommes. Or, une stabilité psychique est un point fondamental pour permettre l'insertion. Divers facteurs psychosociaux influencent spécifiquement la santé mentale des femmes: grossesse, avortement, parentalité en solo, traumatismes psychiques suite à des violences subies...

Plus spécifiquement pour les jeunes 18-25 ans, de nombreuses études alertent sur la santé mentale des jeunes en Suisse et mettent en évidence la vulnérabilité accrue de cette population en raison de la pandémie et les impacts directs de ces fragilités sur les difficultés d'insertion. Dans cette tranche d'âge également, les jeunes femmes sont plus touchées que leurs homologues masculins. I